

# Introduction

par Jean-François VINCENT (BIU Santé)

Je voudrais retracer en quelques mots l'histoire de cette journée d'études, et la succession de petites décisions et de hasards qui permettent aujourd'hui à Chloé Perrot de proposer une analyse des techniques graphiques à l'œuvre dans un grand ensemble présent depuis 1796 dans notre fonds, mais que tout le monde méconnaissait.

Le hasard du travail sur les collections nous a conduits à plusieurs reprises en 2015 à manipuler des dessins, des documents qui ne sont pas si nombreux que cela dans notre fonds. Nous avons ainsi acquis, coup sur coup, quelques ensembles intéressants : des aquarelles remarquables d'anatomie pathologique par J. B. Léveillé ; un album de Reignier (début XX<sup>e</sup> siècle) ; des dessins de chirurgie obstétricale de Frantz (1933) ; nous avons numérisé les dessins originaux de Jacob pour l'anatomie de Bourgery (vers 1810-1830) et nous avons d'ailleurs procédé à la nouvelle numérisation de la monumentale anatomie de Bourgery pour Medic@, et répondu à de troublantes questions techniques d'Olivier Poncer et Martial Guédron sur cette même anatomie (voir leur présentation ici même). Nous avons également autorisé puis préparé le prêt de quelques-uns des extraordinaires dessins de Gérard de Laresse pour l'anatomie de Bidloo (exposition *Eindelijk! De Laresse*, 10/9/2016-22/1/2017, Rijksmuseum Twenthe, Enschede, Pays-Bas) : un évènement pour nous puisque ces dessins n'ont pratiquement jamais été exposés hors de la bibliothèque depuis leur acquisition en 1796.

Or, celui qui cherche à s'informer sur les artistes ou artisans qui réalisent l'illustration médicale se heurte à de nombreuses lacunes dans les connaissances. Qui connaît Frantz, qui produit d'innombrables illustrations médico-chirurgicales dans la première partie du XX<sup>e</sup> siècle ? Qui a quelque chose à dire de Léveillé, dont l'œuvre est pourtant beaucoup plus connue ? Que savons-nous vraiment des conditions de production des illustrations aux différentes époques ? Il nous a semblé que, en tant que bibliothécaires, nous n'étions pas trop illégitimes pour demander aux chercheurs de nous aider à mieux connaître et à mieux comprendre ces producteurs et leurs productions.

Nous étions aussi curieux de savoir si l'organisation d'une journée pourrait apporter un bénéfice à la bibliothèque, et lequel.

D'une part, les présentations des chercheurs qui ont répondu à notre invitation nous ont effectivement apporté un certain nombre d'éclairages et de réponses. On en jugera en consultant les actes publiés ici.

D'autre part, nous comptions suggérer aux chercheurs de s'intéresser aux dessins moins exploités de notre collection : cette suggestion reste d'actualité, il faut bien le dire, et les petits ensembles que nous avons signalés restent à explorer.

Nous voulions aussi en profiter pour nous imposer à nous-mêmes la production d'un inventaire des dessins à la BIU Santé. Cette bonne intention, qui aurait été un bénéfice en effet, s'est trouvée bousculée par un événement dont il faut dire un mot, puisqu'il change la physionomie de notre collection, et fait l'objet de la contribution de Chloé Perrot. Nous avions prévu de recenser tous les dessins, et de les numériser si possible. Or quatre volumes de dessins de myologie (Ms 27 à Ms 30) dormaient dans une presque complète obscurité, et entourés d'une assez mauvaise réputation (« pas intéressants », disait-on). L'un portait au dos de sa reliure une attribution absurde à Gérard de Lairesse sur une pièce de titre ancienne. Nous nous préparions à les regarder d'un peu plus près et à les numériser à l'intention des chercheurs, quand Cécile Tainturier (conservatrice à la Fondation Custodia), chargée de faire les cartels pour l'exposition des dessins de Lairesse déjà mentionnée, a voulu en avoir le cœur net et a demandé à jeter un coup d'œil sur le volume faussement attribué à Lairesse (Ms 27). Elle y repère des notes en néerlandais, d'une main probablement XVII<sup>e</sup>. La curiosité s'éveille ; on trouve des signatures au bas de certains dessins ; Hans Buys (Fondation Custodia) déchiffre pour nous une sorte de colophon, et par miracle repère la transcription de ce même texte dans la thèse de Tim Huysman (conservateur au Musée Boerhaave) – transcription réalisée à partir d'une copie réalisée par le grand Boerhaave lui-même ! L'attribution certaine de l'ensemble est enfin faite en un instant : nous tenons la myologie dessinée vers 1654-1660 pour Johannes Van Horne, professeur d'anatomie à Leyde, par un dessinateur jusqu'à présent très peu connu, Martin Sagemolen. Nous avons ainsi à la bibliothèque l'un des plus grands ensembles de dessins d'anatomie du XVII<sup>e</sup> siècle, qui dormait inconnu depuis son acquisition en 1796 à côté de l'autre ensemble majeur, celui des dessins de Lairesse !

On peut se douter que cette reconnaissance a perturbé notre emploi du temps dans les semaines qui ont suivi : c'est pourquoi nous n'avons pas pu produire le petit inventaire des dessins à la BIU Santé que nous envisagions de faire. Ce n'est, espérons-le, que partie remise<sup>1</sup>. En revanche, nous avons publié un assez long article sur les dessins de Sagemolen pour Van Horne, accompagné d'un inventaire détaillé de cet ensemble monumental. Il est accessible librement ici :

---

<sup>1</sup> Pour notre défense, la section « Dessins originaux à la BIU Santé » augmente doucement dans Medic@ : <http://www.biusante.parisdescartes.fr/histoire/medica/dessins.php>

*La myologie de Johannes Van Horne et Marten Sagemolen : quatre volumes de dessins d'anatomie du Siècle d'or retrouvés à la Bibliothèque interuniversitaire de santé (Paris), par Jean-François Vincent et Chloé Perrot. (version définitive, 31 août 2016. Licence CC By-SA 4.0) <http://www.biusante.parisdescartes.fr/ressources/pdf/van-horne.pdf> (et en anglais : [http://www.biusante.parisdescartes.fr/ressources/pdf/van-horne\\_en.pdf](http://www.biusante.parisdescartes.fr/ressources/pdf/van-horne_en.pdf))*

Cette heureuse histoire montre en tout cas quels bénéfiques bibliothèques et chercheurs peuvent espérer des regards nouveaux portés sur les collections. Certes, on ne trouve pas à tous les coups des ensembles de dessins du Siècle d'or méconnus. Mais le croisement des compétences à l'occasion de nouveaux brassages des documents est une occasion de changer les *corpus* connus, trop connus, et d'ouvrir le chemin vers de nouvelles connaissances.